

« Nourrir les dieux ? Sacrifice et représentation du divin »

(resp. Vinciane Pirenne-Delforge & Francesca Prescendi)

« Figura » est le nom donné à un Groupe de Recherche Européen (GDRE) qui étudie la représentation du divin dans les sociétés grecque et romaine. Cette représentation passe par des voies multiples : plastiques (les figurations des dieux), politiques (le rôle attribué aux puissances supérieures dans la conduite de la collectivité), symboliques (les rituels), conceptuels (les systèmes théologiques), narratifs (les récits mythiques), etc. Ces différentes voies d'approche seront explorées lors de rencontres internationales qui auront lieu en l'Allemagne, en Belgique, en France et en Suisse, entre 2008 et 2011.

La rencontre liégeoise a pour objectif d'analyser la manière dont la pratique sacrificielle contribue à cette représentation du divin. En effet, dans leur combinatoire de mots, de gestes et de mise en scène, les rites constituent un observatoire privilégié pour reconstituer une telle représentation et sa dynamique : ils sont construits comme une stratégie pour opérer la présentification des puissances supérieures et gérer la communication avec elles. Parmi les différents rituels disponibles, le sacrifice est central dans cette double perspective. Mais, dès lors que la démarche sacrificielle met en jeu une offrande qui appartient à l'alimentation humaine, l'hommage qui en résulte est ambigu par rapport à la représentation des destinataires : qui sont ces dieux qui mangent comme des humains ? Une telle ambiguïté s'accroît lorsque le rituel sacrificiel s'accompagne d'une véritable invitation aux dieux sous la forme d'une théoxénie ou d'un lectisterne. Les deux représentations du divin, apparemment contradictoires mais liées, peuvent coexister : celle de dieux incorruptibles qui se repaissent de fumée face à des humains mortels qui mangent de la chair pour subsister, et celle de dieux qui reçoivent des morceaux de viande crue sur une table prévue à cet effet, et sont même parfois invités à banqueter parmi les humains en se voyant offrir des aliments cuisinés. Et le comble des paradoxes n'est-il pas de constater qu'en fin de compte, certains de ces aliments offerts aux dieux reviennent aux humains qui les reçoivent en part d'honneur ?

« Nourrir les dieux » est donc une opération symbolique complexe qui engage la question délicate de l'identité des destinataires. Par exemple, le choix de l'offrande est fondamental et se justifie parfois en raison du domaine d'action d'un dieu : on donne à Mars des entrailles cuites à point (donc encore sanglantes) parce qu'il est le dieu de la guerre ; d'autres divinités, comme Cérès ou Mânes, sont honorées principalement par des offrandes inanimées parce que ces dieux sont considérés comme plus anciens que les autres. Et l'on pourrait multiplier les angles de vue pour éclairer cette problématique, tant du côté grec que du côté romain. C'est vers l'analyse concrète de quelques dossiers précis que les organisatrices de ces journées ont souhaité orienter la réflexion.

Dix interventions d'une cinquantaine de minutes chacune sont prévues sur les trois demi-journées que durera cette rencontre. La Grèce et Rome seront représentées par des spécialistes engagés dans l'étude des pratiques sacrificielles de part et d'autre.

Vendredi 23 octobre 2009

10h Accueil

10h15 Introduction thématique

Discutant : **André Motte** (Liège)

10h30 **Sylvia Estienne** (Paris), *Les dieux à table : lectisternes romains et représentation divine*

11h20 **Athéna Tsingarida** (Bruxelles), *Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ! Vases à boire monumentaux et célébrations divines*

12h10 Discussion

12h30 Déjeuner

Discutante : **Louise Bruit** (Paris)

14h **Emily Kearns** (Oxford), *Ἡ λιβανωτὸς εὐσεβέες καὶ τὸ πόπανον: The rationale of cakes and bloodless offerings in Greek sacrifice*

14h50 **John Scheid** (Paris), *Les offrandes de gâteaux et de galettes dans les rites sacrificiels des Romains*

15h40 Pause

Discutant : **Robert Parker** (Oxford)

16h10 **Gunnel Ekroth** (Stockholm), *Meat for the gods, when and why?*

17h **William Van Andringa** (Lille), *Archéologie du sacrifice et représentation du divin dans les sanctuaires de l'Occident romain*

17h50 Discussion

Samedi 24 octobre 2009

Discutante : **Stella Georgoudi** (Paris)

9h10 **Athanasia Zographou** (Ioannina), *Repas partagés, rites d'« hospitalité » et restes de nourriture dans les PGM*

10h **Nicole Belayche** (Paris), *Sacrifice et représentation du divin à partir du traité Sur les sacrifices de Lucien*

10h50 Pause

Discutant : **Philippe Borgeaud** (Genève)

11h20 **Francesca Prescendi** (Genève), *Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es ! À propos du rapport entre offrande et destinataire dans la religion romaine*

12h10 **Vinciane Pirenne-Delforge** (Liège), *Les codes gestuels de l'adresse rituelle en Grèce : complément du verbe ou discours indépendant ?*

13h Discussion

13h30 Clôture des travaux

Résumés (par ordre alphabétique des intervenants)

- **Nicole Belayche**, *Sacrifice et représentation du divin à partir du traité Sur les sacrifices de Lucien*

S'agissant de nourrir les dieux par les sacrifices, peu d'évocations sont plus saisissantes et colorées que celle du satiriste Lucien de Samosate dans son traité *Sur les sacrifices*. Lorsqu'il est convoqué par les savants, l'opuscule vient nourrir des travaux sur le sacrifice sanglant et sa critique, en phase avec les réflexions contemporaines de la Seconde Sophistique et des philosophes. Par exemple, dans un colloque récent (octobre 2008) qui s'est tenu à Boston : « *What the Gods Demand: Blood Sacrifice in Mediterranean Antiquity* », F. Graf semble avoir souligné l'importance du traité dans le cadre des discussions sur le rejet des formes traditionnelles de sacrifice (pour son résumé, http://www.bu.edu/classics/news/sacrifice_conference.html).

Par delà l'odeur du sang et la critique d'une conception contractuelle du culte, donc du système de communication avec les dieux, dès la première phrase du traité, Lucien inscrit sa satire dans une charge non déguisée, de tradition sans doute épicurienne, contre la représentation dominante du divin dans les mondes grec et romain, dont la construction ritualiste est l'expression théologique pratique. L'offrande sacrificielle est un des arguments de cette critique, aux côtés de deux autres, cohérents, tirés des attentes des hommes envers les dieux et de l'image poliade du monde divin.

- **Gunnel Ekroth**, *Meat for the gods, when and why?*

The practice of giving the gods meat is not evidenced in Homer, apart from the offering of cooked meat at the sacrifice performed by Eumaios in *Od.* 14. On the other hand, pieces of raw meat were placed on top of the bones, which were burnt in the altar fire, a procedure labelled *omothetein*. From the early Classical period, gifts of meat for the gods are well attested in the epigraphic evidence, both in the form of *trapezomata* or *theoxenia*, though the burning of meat had become a practice reserved for particular occasions and recipients. This seems to indicate that a development or change had taken place within the sacrificial practices, i.e. *thysia* had at some stage become modified by the addition of gifts of unburnt meat. The meat offerings for the gods were usually given to the priest in addition to the priestly perquisites.

This paper will discuss the distinctions between Homer and the later evidence as to the handling of meat for the gods, whether burnt, cooked or raw. What kind of differences can be traced (if there really are differences) and why may such a development within Greek animal sacrifice have taken place? What has changed, the gods or the worshippers?

- **Sylvia Estienne**, *Les dieux à table : lectisternes romains et représentation divine*

Souvent assimilé aux théoxénies grecques, le rituel romain du lectisterne consiste à installer des lits afin d'inviter des divinités à banqueter sur un mode humain. La manière de figurer des dieux sur ces lits, désignés métonymiquement comme des *puluinaria*, reste cependant énigmatique. En abordant ce type de rituel sous l'angle de la représentation divine, nous chercherons non seulement à analyser un mode particulier de figuration divine (symbolique, anthropomorphe ?), mais aussi à dégager les enjeux spécifiques de ce type de rituel (des dieux qui mangent comme des hommes ?), et à réfléchir au statut des espaces ainsi créés (les *puluinaria*) et à leurs rapports avec le reste du « mobilier culturel ».

- **Emily Kearns**, Ὁ λιβανωτὸς εὐσεβὲς καὶ τὸ πόπανον: *The rationale of cakes and bloodless offerings in Greek sacrifice*

In this paper I investigate the relationship of sacrificial cakes to animal sacrifice and compare this relationship with that between different types of food in a non-sacrificial meal. I also consider the function of sacrificial cakes as marking out the deity to whom they are offered, and/or the occasion of the offering, either by a form that is simply distinctive and different from others, or by the use of what is understood as symbolic language. Finally the significances attached to bloodless sacrifice are discussed, particularly the understanding of such offerings as representative of a primitive state.

- **Vinciane Pirenne-Delforge**, *Les codes gestuels de l'adresse rituelle en Grèce : complément du verbe ou discours indépendant ?*

En l'absence quasi générale d'exégèse native de la gestuelle des rites sacrificiels, hormis les tentatives de scholiastes, lexicographes et commentateurs souvent tardifs, on s'interrogera sur notre capacité à saisir le sens des gestes posés lorsqu'ils ne correspondent pas à ce que l'on peut appeler la « trame » sacrificielle. Une fois rencontrée cette précaution de méthode, il s'agira de circonscrire les différents « codes », notamment alimentaires, qui sont à l'œuvre dans la détermination du destinataire de l'opération sacrificielle.

- **Francesca Prescendi**, *Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es ! À propos du rapport entre offrande et destinataire dans la religion romaine*

À la différence de la littérature, où l'on parle des dieux de manière générale, dans les cultes, on les invoque par leurs noms, mais aussi au moyen des épithètes cultuelles qui définissent précisément la fonction à laquelle on veut s'adresser. La même précision se retrouve aussi dans le choix des offrandes qui sont faites pendant le culte aux différents dieux. Ces offrandes fonctionnent comme des signes qui nous permettent d'appréhender l'identité divine.

Le rapport entre l'offrande et son destinataire a fait l'objet de réflexions de la part des auteurs de l'Antiquité. Tel rapport est expliqué parfois selon un principe de similitude, parfois d'opposition. On offre au dieu une victime ou un aliment qui partage avec lui certaines qualités, ou au contraire un animal qui s'est opposé à lui, par exemple, en portant atteinte au bien inventé ou protégé par lui.

Les réflexions théologiques de l'Antiquité sont allées jusqu'à construire une classification des dieux, en indiquant certains comme plus anciens que d'autres sur la base des offrandes qui leur sont adressées. C'est le cas par exemple de Cérès ou des Mânes, auxquels on donne exclusivement des offrandes inanimées (des végétaux, du lait, du miel, etc.). Cette nourriture végétarienne est censée leur revenir, parce que ces divinités sont considérées comme les plus anciennes. Cette affirmation se justifie sur la base de la théorie selon laquelle le sacrifice végétal a précédé chronologiquement le sacrifice animal.

Le but de mon intervention sera de regrouper ces explications et d'essayer de faire émerger le discours culturel sous-jacent.

- **John Scheid**, *Les offrandes de gâteaux et de galettes dans les rites sacrificiels des Romains*

Mon intervention portera sur deux aspects de la « pemmatologie ». Je compte tout d'abord revenir sur les différents types de gâteaux et d'offrandes non sanglantes, tels qu'ils sont donnés par la terminologie. Car notre connaissance est relativement réduite et vague. J'essaierai dans un second temps d'examiner les documents qui décrivent avec une précision majeure l'offrande même de ces gâteaux ou aliments non sanglants.

- **Athéna Tsingarida**, *Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ! Vases à boire monumentaux et célébrations divines*

Durant les périodes archaïque et classique, les potiers attiques ont produit un ensemble de vases à boire, coupes, phiales ou canthares de très grande taille, qui atteignent souvent 40 cm de diamètre. Le caractère monumental de ces pièces rend difficile toute manipulation et usage quotidiens. Dans un contexte grec, ces produits sont souvent mis au jour dans les sanctuaires et sont considérés comme des offrandes votives. A travers l'analyse des vases qui nous sont parvenus et de leur contexte de découverte, on voudrait proposer l'hypothèse d'une fonction plus spécifique, au moins dans certains cas : celle de vases à boire destinés à l'usage des dieux et des héros dans le cadre des Théoxénies.

- **William Van Andringa**, *Archéologie du sacrifice et représentation du divin dans les sanctuaires de l'Occident romain*

Malgré ses limites, l'archéologie des lieux de culte peut apporter beaucoup à la connaissance de la religion de l'époque impériale. Depuis une vingtaine d'années, le développement de l'archéologie stratigraphique et des sciences appliquées à l'archéologie moderne (archéozoologie, carpologie, anthropologie, céramologie, etc.) donne des informations précises sur l'évolution des lieux de culte ainsi que sur l'activité sacrificielle organisée dans les sanctuaires. Nous proposons de prendre en compte ces données nouvelles et de voir de quelle manière elles autorisent une restitution des séquences rituelles dans les espaces sacrés, pour une meilleure connaissance de la représentation du divin dans les cités de l'Occident romain.

- **Athanassia Zographou**, *Repas partagés, rites d'« hospitalité » et restes de nourriture dans les PGM*

Dans les *PGM*, en dehors des fumigations et des sacrifices offerts en holocauste, il y a des cas où le praticien participe à la consommation de la nourriture consacrée, ce qui signale et approfondit sa communication avec les puissances divines. Nous allons nous occuper, plus particulièrement, de deux recettes (*PGM* I, 1-42 et 42-195) qui ont pour objectif commun l'obtention d'un *paredros*, « démon assistant », et qui comportent, toutes deux, le partage d'un repas entre l'opérateur mortel et la puissance invitée. Ensuite, nous nous pencherons sur les cas des offrandes des restes de nourriture (*PGM* IV, 52-85 et 1390-1495) qui permettent une sorte de commensalité distanciée. C'est à travers la comparaison avec des scènes homériques ainsi que de pratiques rituelles « traditionnelles » (établissements d'« amitié officielle », théoxénies, « repas » d'Hécate, rites funéraires, etc.) que nous pourrions mieux saisir le type de relations que visent à établir ces recettes magiques ainsi que la façon dont les puissances convoquées y sont conquies